

INSTITUT
FRANÇAIS

アンステチュ・フランセ関西
Japon - Kansai

Rencontres des Chercheurs Francophones du Kansai 2018

Association

Sciencescope

Etudiants et Chercheurs
Francophones au Japon

Informations générales

Date : **samedi 2 juin 2018**

De : **13:00 à 18:30**

Lieu : Institut Français du Japon – Kansai
salle Inabata

8 Izumidono-Cho Yoshida,
Sakyo-ku, Kyoto 606-8301

Entrée libre & gratuite
(inscriptions obligatoires)

Contacts et Inscriptions

<http://www.sciencescope.org/rcfk2018>

sciencescope.kansai@gmail.com

Date limite: 30 mai 2018



AMBASSADE DE FRANCE
AU JAPON



日仏交流160周年
160^e Anniversaire
des relations
franco-japonaises





Association des étudiants et chercheurs francophones au Japon



Programme des Rencontres des Chercheurs Francophones du Kansai 2018

12:30 - 13:00 : Accueil

13:00 - 13:10 : Ouverture

Thomas Silverston – Shibaura Institute of Technology - Président de Sciencescope

13:10 - 14:30 : Session I (modérateur : **Romain Jourdan** – Université des études étrangères de Kyoto)

Laura Ariès - Université des études étrangères de Kyoto

Une introduction à l'approche neurolinguistique : Les cinq principes de l'ANL

Ilham Sahban - Kyoto Institute of Technology

Coexistence des sanctuaires shintô construits et des sanctuaires naturels

Delphine MISAO LEBRUN - Université d'Osaka

Recherche et applications sur les semi-conducteurs dopés avec des métaux terre rare

Shizuka Ohki - Université Kyoto Gaken

Utilisation de la culture de tissus in vitro chez plantes supérieures - Dans le cas de l'igname (Dioscorea alata L.)

14:30 - 15:00 : Pause-café

15:00 - 16:20 : Session II (modératrice : **Harifara Rabemanolontsoa** – Kyoto University)

Nicolas Tajan - Université Ritsumeikan

Santé mentale et retrait social dans le Japon contemporain

Fiona Louis - Université d'Osaka

Développement d'un modèle amélioré de peau artificielle en tant qu'alternative à l'expérimentation animale en cosmétique

Kizito Nkurikiyeyezu - Université Aoyama Gakuin

Méthode adaptative et personnalisée d'optimisation d'énergie et du confort thermique en temps réel

Lucile Druet - Kansai Gaidai University

Esthétique du kimono dans la peinture Bijinga

16:20 - 16:50 : Pause-café

16:50 - 17:30 : Session III (modérateur : **Christophe Michon** – Kobe University)

Yoko MIZUMA - EPHE / Ecole Nationale Supérieure de Paysage de Versailles

Le parc public au Japon : une forme paysagère hybride – Les apports de l'école française de paysage

Kazumasa Watanabe - President of the Civic Cultural Heritage Network Tottori

Ressort de Cisaillage

17:30 - 18:00 : Table Ronde (modérateur : **Thomas Silverston** – Shibaura Institute of Technology)

Organisation de communautés de chercheurs dans le Kansai

Andres Murutana - Nagoya University – Association des Scientifiques francophones d'Aichi

Cécile Laly – Nichibun – Vice-Présidente de Sciencescope

Oussouby Sacko – Université Kyoto Seika – Association des Africains du Kansai

18:30 - 20:00 : Réception



日仏交流160周年
160^e Anniversaire
des relations
franco-japonaises

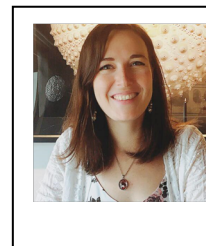


Laura ARIÈS

Université des Études étrangères de Kyoto

(京都外国語大学)

Kyoto, Japon



Originaire du Maine-et-Loire, j'ai fait mes études à Angers et j'ai obtenu une licence en Langues Étrangères Appliquées Espagnol/Anglais option Japonais. Par la suite, j'ai obtenu en 2011 un Master Didactique des langues parcours FLE, cultures et médias à l'Université Catholique de l'Ouest. J'ai également eu l'occasion de faire un stage de six mois à Tokyo, dans le département de français de l'Université Sophia, en 2010.

En France, j'ai travaillé dans plusieurs centres de langue comme le Centre international d'études françaises (CIDEF) où j'ai enseigné à des classes multiculturelles pendant des stages intensifs l'été et durant l'année scolaire, en parallèle de mes études.

Je suis actuellement professeure titulaire à l'université Kyoto Gaidai depuis 2012 et j'y enseigne notamment la conversation française aux classes de première et deuxième année.

Je suis passionnée par l'apprentissage et l'enseignement des langues et mes recherches actuelles portent sur l'approche neurolinguistique. Ma rencontre avec l'ANL a eu lieu en 2015 et j'ai suivi un stage de formation à l'Institut français du Japon-Tokyo, cette même année. Depuis, je continue de me former avec des lectures et des observations de classes.

Laura ARIÈS

Une introduction à l'approche neurolinguistique :

Les cinq principes de l'ANL

Laura ARIÈS

Université des Études étrangères de Kyoto, Section française, Kyoto, Japon

L'Approche neurolinguistique (ANL) est une méthode pédagogique utilisée dans l'enseignement d'une langue seconde ou étrangère, conçue par Claude Germain, professeur émérite de l'Université du Québec à Montréal et Joan Netten de Memorial University de Terre-Neuve-et-Labrador.

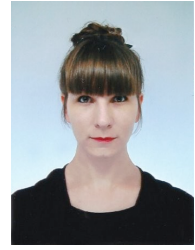
Les travaux de ces deux chercheurs se basent sur la théorie neurolinguistique du bilinguisme de Michel Paradis (2004). Cette théorie distingue la mémoire déclarative et la mémoire procédurale et rend compte du fait qu'elles n'ont pas de connexion directe entre elles. C'est à dire qu'il est par exemple possible de parler une langue sans en connaître les règles de grammaire, et à l'inverse, on peut connaître les règles sans pouvoir s'exprimer dans la langue. Le savoir ne se transforme donc pas en habilité, une compétence implicite n'est pas un savoir-faire. Or, pour pouvoir communiquer à l'oral, nous avons besoin d'habilités et non de savoirs.

L'ANL vise donc à faire acquérir une langue de façon non consciente et à développer dans un premier temps la grammaire interne, à l'oral. D'un point de vue pédagogique, il s'agit de stratégies d'enseignement différentes de celles auxquelles nous sommes habitués et il faut opérer des changements majeurs pour les mettre en place.

Lors de cet exposé, je voudrais présenter les cinq principes de l'ANL qui sont : la compétence implicite, la littéraire, le développement cognitif, l'authenticité et l'interaction.

Lucile DRUET

*Kansai Gaidai University
Hirakata, Osaka Japon*



Vit et travaille dans le Kansai depuis 2011.

Docteur en arts plastiques (Université Jean Monnet, Saint-Étienne, France).

Actuellement chargée de cours à l'Université de Kansai Gaidai (Hirakata, Osaka).

Les travaux effectués pendant ma thèse ont permis d'explorer cette idée de lien entre esthétique japonaise et représentation d'un corps artiste à la fois révélé et masqué par son rapport même avec le Japon, ses images, ses inter-textes, ses poésies.

Les cours que je dispense à la fois aux étudiants internationaux (Asian Studies Program) et locaux (Gaikokugo Gakubu Program) sont tirés de ces premières investigations et surtout des différentes références utilisées (artistes, œuvres, catalogues). Les cours que je propose mettent ainsi en regard différents pans de la culture et des arts japonais, entrecoupant des concepts esthétiques majeurs avec la mode, le cinéma, la littérature, les pratiques artistiques traditionnelles (sumi-e, calligraphie, zenga, cérémonie du thé, ikebana, etc...).

Mes travaux de recherche actuels découlent des cours que j'ai mis en place dans ces deux programmes et portent plus exactement sur le kimono, que ce soit dans ses dimensions techniques, historiques, ses usages et ses terminologies ou ses dimensions esthétiques, telles qu'on peut les voir dans la littérature (poésie, romans modernes), certaines pratiques picturales (peinture Bijinga), théâtrales (Noh, Kabuki) ou scéniques (danse Butoh).

Lucile DRUET

Esthétique du kimono dans la peinture Bijinga

Lucile Druet

Kansai Gaidai University · Asian Studies Program, Hirakata, Osaka, Japon

Le kimono est un vêtement de coupe plane et somme toute assez basique qui ne peut cependant se résumer à sa simple mise en forme, à sa fonction ou encore à sa façon d'incarner un type de "beauté" japonaise qui serait seulement portée sur l'apparence.

C'est en effet un vêtement plus complexe qu'il n'y paraît, toujours à la charnière entre artisanat textile — teinture, tissage, découpe, couture et taille — et choix artistique — symbolique des motifs, des couleurs et de leurs combinaisons, comment le tout se fait le reflet de la nature et des saisons.

À la fois jeu de surface (et de plis) et enjeux de sens, le kimono se décline ainsi de mille et une manières, toujours en lien ténu avec la société, les modes, le tempérament des personnes qui le fabrique, le porte, le collectionne.

C'est un vêtement qui peut se voir comme un langage, une sémantique qui se déploie non seulement grâce à un système visuel et symbolique complexe mais également grâce à une certaine interaction avec la langue japonaise, notamment la poésie et la littérature classique. En cela le kimono porte en lui une multitudes de possibilités tant esthétiques que langagières, autant de nuances explorées par de nombreux peintres, particulièrement ceux qui appartiennent au mouvement *Bijinga*.¹ Des artistes qui placent le kimono au centre de leur préoccupations picturales — tant au niveau technique (précision, vraisemblance) qu'au

¹ *Bijinga* · 美人画 = littéralement, portraits de belles personnes (comprendre jeunes femmes). Mouvement pictural qui trouve sa définition au tout début de l'ère Meiji (1868-1912) mais qui dans les faits se retrouve dès l'ère Nara (710-794). Il se retrouve ensuite dans les très nombreuses estampes de l'ère Edo (1603-1868) avant d'atteindre son âge d'or avec les peintures verticales montées sur rouleau ou paravent, pendant les ères Taisho (1912-1926) et Showa (1926-1989).

Les caractéristiques de ces portraits se trouve dans leur aspect composite, alliant beauté physique (figure féminine souvent dépeinte seule sur fond pas ou peu suggéré, avec une peau claire, des mains et des pieds menus toujours plus ou moins cachés par les manches ou le bas du kimono, le tout compris dans le tracé d'une silhouette plus ou moins élancée) et beauté vertueuse (liée aux manières, aux poses, aux attitudes et aux idéaux inculqués, différents selon les époques).

niveau esthétique (choix des couleurs, des motifs, rendu des plis, noeuds et autres drapés) — et ce faisant nous donne des clés pour mieux appréhender la “beauté” qu’ils dépeignent. Une beauté qui se veut toujours composite et dont le kimono semble être l’épicentre.

Dans cette communication je souhaiterais donc montrer quelle place a le kimono dans ce type d’oeuvres, sous quelles modalités il apparaît et surtout montrer comment son analyse permet d’élaborer des catégories fondamentales pour mieux comprendre ces oeuvres si intimement liées à la place de la femme dans l’art et la société japonaise.

Construit d’une part sur la relation entre la mode, la représentation des saisons et d’autre part sur le rapport à la littérature et aux impressions psychologiques, le corpus sur lequel cette présentation est basée est composé d’oeuvres datant de la fin de l’ère Meiji (1890) jusqu’au milieu de l’ère Showa (1960) avec des artistes qui ont fait de la peinture *Bijinga* l’essentiel de leur carrière: Uemura Shōen 上村松園 (1875–1949), Kaburaki Kiyokata 鏑木清方 (1878–1973), Kitano Tsunetomi 北野恒富 (1880–1947), Shima Seien 島成園 (1892–1970), Tadaoto Kainosho 甲斐庄楠音 (1894–1978), Itoh Shinsui 伊東深水 (1898–1972) et Kajiwara Hisako 梶原緋佐子 (1896–1988).

Delphine MISAO LEBRUN

Université d'Osaka

Osaka, Japon



Née en France, Delphine a suivi un parcours classique en obtenant le BAC scientifique, mais a décidé d'essayer quelque chose de nouveau et a donc suivi (et obtenu!) un DEUG de droit à l'université Paris II. Mais comme l'amour des sciences l'emportera toujours, une licence, puis un master de physique, sont maintenant dans sa poche.

Comme le master a été suivi en France à l'université Paris VI, mais aussi en Suède, à l'université d'Uppsala, et l'appel anglophone étant trop puissant pour être négligé, la thèse s'est effectuée en Suède. Sa thèse n'étant pas sur des petits chatons tout mignons, il ne vaut mieux pas trop s'y étendre. Mais si vous êtes curieux, elle a fabriqué (ou en tout cas essayé!) des matériaux absorbant la lumière ambiante pour nettoyer leur environnement (que ça soit dans l'eau ou dans l'air).

Seulement, il faut bien changer d'air et la voilà donc au Japon, à l'Université d'Osaka, dans le laboratoire Fujiwara, avec le titre un peu pompeux d'assistant professeur spécialement appointé – qui n'est autre qu'un simple boulot basique de chercheur.

Mais que fait-elle? Elle travaille sur l'amélioration des lampes diodes (LED), notamment sur les LED rouges, qui ne sont pas encore au point pour la création d'un pixel avec trois couleurs primaires (rouge, vert, bleu), basé sur le même matériel de base.

Il manque encore des petits animaux mignons, mais c'est quand même intéressant! Si vous vous sentez l'âme aventureuse, venez entendre parler de lampes, de lumière et d'énergie.

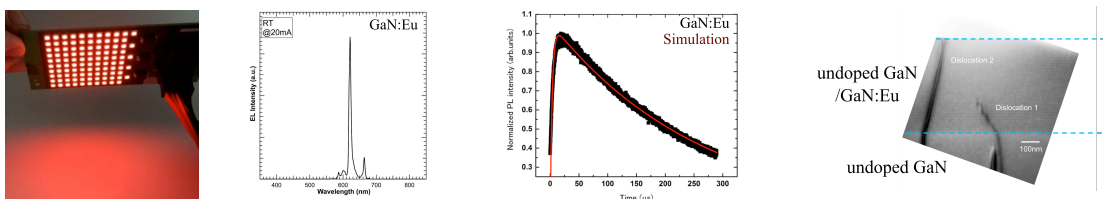
Delphine Misao Lebrun

Recherche et applications sur les semi-conducteurs dopés avec des métaux terre rare

Delphine Misao Lebrun¹, Jun Tatebayashi¹, Shuhei Ichikawa¹ et Yasufumi Fujiwara¹

¹ *Université d'Osaka, Division de la science des matériaux et de la fabrication, École d'ingénieur, Suita, Japon*

En 2014, le prix Nobel de Physique a été décerné à Akasaki, Amano et Nakamura pour l'invention d'une diode électroluminescente (ou LED) bleue, qui a permis le développement d'une source de lumière brillante et économe en énergie. Ce prix montre l'importance de l'éclairage sur le bien-être humain, mais aussi le problème tellement pressant de la pollution liée à l'énergie. Les LED bleues et vertes sont basées sur le même matériel, Nitrure de Gallium (GaN), sans et avec Indium (In), respectivement. Il n'est pas possible de réaliser une LED rouge en augmentant la concentration d'In, ce qui est préjudiciable pour la fabrication d'une LED blanche (mélange des trois couleurs primaires) sur un seul pixel (basée sur le même matériau). Pour obtenir une LED blanche basée sur le GaN, notre groupe propose d'utiliser le métal rare terre Europium (Eu). La configuration électronique (donc la façon dont les électrons sont arrangés) de ce métal, lorsqu'il est introduit dans le film de GaN, permet l'émission de photons dans le rouge. En fabricant une LED avec ce mélange (GaN:Eu), il est possible d'obtenir de la lumière rouge en injectant un courant. L'Eu étant beaucoup plus massif que le Ga, la concentration que l'on peut introduire est limitée, et sa présence crée des tensions, qui ont un effet négatif sur la productivité de la LED. Il faut aussi prendre en compte la nature du GaN, qui limite le transfert d'énergie vers l'Eu, ainsi que la perte de la lumière émise vers le support (donc absorbée et non utilisable). Notre équipe a développé une LED rouge en utilisant plusieurs techniques (multi-couche, réseau de Bragg, plasmons). Nous sommes aussi intéressés à la possibilité d'un laser solide portable (GaAs:Er,O), d'un convertisseur solaire (ZnO:Tm,Yb) pour utiliser les photons d'énergie supérieure (lumière naturelle) avec un panneau solaire classique et de modifier la couleur bleue de la LED (AlGaN:Tm), pour respecter le cycle circadien.



De droite à gauche: LED rouge, lumière mesurée sous électricité, lumière mesurée dans le temps, image de côté d'un multi-couche GaN/GaN:Eu

Fiona LOUIS

Osaka University, Joint Research Laboratory (TOPPAN) for Advanced Cell Regulatory Chemistry, Graduate School of Engineering, Suita, Osaka, Japan.



Originaire de Rennes, après une Ecole d'Ingénieur en Biotechnologies à Polytech'Clermont-Ferrand, Fiona réalise une thèse de doctorat entre 2011 et 2014 à la Faculté de Médecine de Saint-Etienne. Son projet porte sur l'étude de l'ostéoporose des astronautes lors des vols spatiaux, par le biais de l'utilisation d'un bioréacteur simulant l'apesanteur, le tout financé par l'Agence Spatiale Européenne et les laboratoires Servier. Elle décroche ensuite, à l'issue de son doctorat, un premier emploi en tant que Chargée de Projets en R&D dans une petite start-up de Rouen qui développe des modèles biologiques de cultures 3D de cellules pour de l'ingénierie tissulaire.

C'est lors d'un stage de trois mois réalisé à Matsue (Préfecture de Shimane), en 2^{ème} année d'Ecole d'Ingénieur, qu'elle avait découvert le Japon et sa culture. L'idée d'y retourner au plus vite ne quittant plus son esprit, lorsque la start-up Rouennaise a commencé à battre de l'aile après un an et demi de travail acharné, elle a alors postulé dans tout le Kansai afin d'y trouver un financement de Post-doctorat dans un laboratoire de Biomatériaux/Ingénierie tissulaire. En attendant, elle a travaillé pendant 7 mois en 2016 en tant que Support R&D à Clermont-Ferrand dans l'entreprise pharmaceutique des Laboratoires Théa, le temps des démarches administratives japonaises.

C'est en Janvier 2017 qu'elle revient enfin au Japon, visa de travail en poche, dans le Laboratoire du Professeur Matsusaki à l'Université d'Osaka, pour y travailler sur le développement d'un nouveau modèle de peau artificielle, cofinancé par l'entreprise japonaise TOPPAN Printing.

Fiona LOUIS

Développement d'un modèle amélioré de peau artificielle en tant qu'alternative à l'expérimentation animale en cosmétique

Fiona Louis¹, Shiro Kitano¹ and Michiya Matsusaki^{1,2}

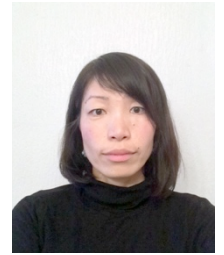
1. Osaka University, Joint Research Laboratory (TOPPAN) for Advanced Cell Regulatory Chemistry, Graduate School of Engineering, Japan

2. Department of Applied Chemistry, Graduate School of Engineering, Osaka University, Japan. JST-PRESTO

Depuis le début de l'expérimentation en biologie, les animaux sont utilisés pour étudier des phénomènes ou maladies impossibles à réaliser directement sur l'homme. Ces modèles, souvent murins, sont remis en questions depuis quelques décennies, dus aux biais expérimentaux observés lors du passage aux premiers tests humains pour des molécules qui avaient déjà été validées au préalable sur la souris. Alors que le bien-être animal devient de plus en plus au cœur des débats, l'apparition et le développement de méthodes alternatives pour répondre à ces biais expérimentaux permettent en plus de réduire le nombre d'animaux utilisés dans la recherche. Ces modèles, créés en laboratoire, simulent l'activité d'un organe pour y tester des médicaments, cosmétiques ou toxines, tout en ayant l'avantage d'utiliser des cellules humaines et d'être ainsi plus spécifiques de ce dernier.

Suivant l'interdiction totale en Europe des tests animaux pour les produits cosmétiques, impactant aussi le Japon, gros exportateur de cosmétiques vers l'Europe, plusieurs modèles artificiels de peau sont maintenant disponibles sur le marché. Cependant, ces tissus ne représentent qu'une version très simplifiée de la peau humaine et ne sont pas applicables à tous les tests cosmétiques. Dans ce contexte, nous cherchons à développer un modèle plus complet de peau, incorporant notamment la couche adipeuse sub-cutanée, aussi appelée hypoderme, actuellement inexistante dans ces modèles. Cette couche joue un rôle clé dans plusieurs fonctions de la peau, régulant sa stabilité ou encore sa perméabilité aux substances cosmétiques. Elle est composée en majorité de cellules graisseuses très sensibles, qui sont actuellement difficile à cultiver plus d'une semaine en laboratoire. En reproduisant l'environnement protéique de ces cellules, par le biais de l'utilisation de microfibres de collagène, nous avons pu maintenir la morphologie et les fonctions de ces cellules au moins deux semaines, rendant possible l'utilisation de ce modèle pour des tests de longues durées. Cette couche adipeuse seule peut aussi avoir d'autres applications humaines, telles que la reconstruction de tissus mous, en cas de mastectomies par exemple, ou pour les actes de chirurgie esthétique.

Yoko MIZUMA



*Post-doctorat à l'Ecole Pratique des Hautes Études (EPHE),
Chercheur attaché au Laboratoire de Recherche En Projet de paysage (LAREP) de l'École
Nationale Supérieure de Paysage de Versailles. Paris, France*

Formée en sylviculture à l'université Ryûkyû à Okinawa, à l'origine, Yoko MIZUMA s'est imprégnée de la « Science du paysage » depuis 2009 au sein de l'Ecole Nationale Supérieure du Paysage à Versailles, en passant par trois étapes différentes, le CESP (Certificat d'Etudes Supérieures Paysagères), la maîtrise TDPP (Théories et Démarches du Projet de Paysage), et le troisième cycle. Dans le cadre de la maîtrise, elle a mené son analyse sur un ancien jardin impérial à Tokyo, *Shinjuku Gyoen* (新宿御苑), et a étudié l'influence de la théorie française sur ce jardin. Etant appréciée par ce premier travail de recherche, intitulé *Approche historique et paysagiste du parc Shinjuku Gyoen (Tokyo) – Quand le regard de l'horticulteur japonais croise celui du paysagiste français-*, elle s'est lancée sérieusement dans la recherche en élargissant son échelle temporaire et géographique dans le cadre de la thèse. En 2017, elle a soutenu sa thèse dont le sujet est *Le parc public au Japon : une forme paysagère hybride – Les apports de l'école française de paysage*. Une des qualités de cette recherche est son caractère hybride : à cheval entre deux pays, deux cultures, ainsi qu'entre différents champs disciplinaires, et convoquant diverses approches (historique, urbaine, artistique, paysagère). Notamment son analyse sur la démarche de conception de projet de paysage, en comparant diverses manières dont les paysagistes conçoivent les parcs et jardins, est encore rare dans le milieu du paysage.

A part la recherche, elle s'engage pleinement dans diverses activités d'échanges culturels franco-japonais, tant les projets d'échanges culturels entre le Château de Versailles et Shinjuku Gyoen (2013-2015), que la publication d'articles comme dans la revue *Green Age* publiée par Japan Greenery Research and Development Center (日本緑化センター) (2012-2015), en ayant pour objectif d'établir une relation franco-japonaise dans le domaine du paysage à tous les niveaux.

Yoko MIZUMA

*Le parc public au Japon : une forme paysagère hybride
– Les apports de l'école française de paysage-*

¹ *Post-doctorat à l'Ecole Pratique des Hautes Études (EPHE),
Chercheur attachée au Laboratoire de Recherche En Projet de paysage (LAREP) de l'École
Nationale Supérieure de Paysage de Versailles*

En 1868, l'ouverture du pays avec la révolution de Meiji fut un moment de grand bouleversement dans l'histoire de l'urbanisme et de l'art des jardins au Japon. Sous les influences occidentales, la composition urbaine et le modèle du jardin japonais se diversifièrent et cette évolution fut renforcée et accélérée par une composante urbaine nouvelle, introduite de l'extérieur, le « parc public ».

Deux écoles du paysage jouèrent un rôle pionnier dans ce courant : l'école de Honda Seiroku établie à l'université impériale de Tokyo, et celle de Fukuba Hayato basée dans un jardin impérial, Shinjuku Gyoen. Les deux fondateurs n'avaient pas exactement la même philosophie sur le paysage : celle du premier était fondée sur la sylviculture et l'aménagement du territoire inspirée des théories développées en Allemagne et celle du second s'appuyait sur l'horticulture et l'art des jardins inspirés de la France ; le traité d'Edouard André, *Traité général de la composition des parcs et jardins*, publié en 1879, en particulier, joua un rôle important.

Dans cette thèse, nous nous sommes attachée à démontrer méthodiquement cette hypothèse d'apparition d'un nouveau type d'espace, le jardin public, à partir des réalisations principales de ces deux écoles, de l'ouverture du pays en 1868, jusqu'aux années 1930. En nous appuyant sur la méthode du « comparatisme », nous avons retracé les traditions de l'art des jardins au Japon et en France. Nous avons étudié les projets de parcs et jardins publics réalisés en France sous le Second Empire où s'épanouit l'école française du paysage (Parc des Buttes-Chaumont, Parc Montsouris, Square des Batignolles), et analysé les caractéristiques des parcs et jardins réalisés par les deux paysagistes pionniers et leurs disciples (Shinjuku Gyoen, Parc Hibiya, Parc Hamachô, Parc Narita-san). Nous nous sommes également penchée sur la formation des paysagistes et les supports de diffusion du savoir dans le monde horticole.

Le travail que nous avons effectué a une dimension à la fois historique et pratique. Nous avons mis en œuvre les méthodes de l'historien pour le travail en archives et la recherche documentaire, du paysagiste pour les techniques de relevé ou la lecture de projet. En analysant ces parcs français et japonais, à travers plusieurs thèmes (allée, plantation, pièce

d'eau, démarche de projet et composition spatiale), nous avons montré le rôle joué par l'école française de paysage sur le développement du parc public au Japon. Nous avons accordé à l'iconographie et aux analyses graphiques, souvent inédites, une place importante. Enfin, cette thèse apporte des éléments nouveaux sur les effets de l'ouverture du Japon, dans un domaine jusqu'alors peu exploré, l'art des jardins dans sa relation au parc public.

Publication :

« Parcs publics et paysagisme au Japon entre le milieu du XIXe siècle et le début du XXe siècle », Projets de paysage. Revue scientifique sur la conception et l'aménagement de l'espace, 2015, pp. 1- 16. Accessible en ligne à l'adresse :

http://www.projetsdepaysage.fr/parcs_publics_et_paysagisme_au_japon_entre_le_milieu_du_xixe_siecl e_et_le_debut_du_xxe_siecle

Kizito Nkurikiyeyezu

*Université Aoyama Gakuin, Département de technologie intégrée de l'information
Sagamihara, Japon*



Kizito Nkurikiyeyezu est un doctorant du cursus information et intelligence de la Faculté des Sciences et de l'Ingénierie à l'Université Aoyama Gakuin (Japon). Né au Rwanda, il obtint sa License en génie électrique à l'Université Chrétienne d'Oklahoma (États-Unis d'Amérique) ainsi que son Master en génie électrique et informatique dans la même Université. Ses recherches actuelles visent à fournir un confort thermique efficace au bureau en estimant le confort thermique de la personne à partir de la variation de ses signaux physiologiques due à la réponse de son corps à l'environnement. Pour cela il met aussi en oeuvre des algorithmes d'optimisation pour prédire un environnement de confort thermique personnalisé tout en minimisant la consommation d'énergie.

Kizito NKURIKIYEYEUZU

*Méthode adaptative et personnalisée d'optimisation d'énergie et
du confort thermique en temps réel*

Kizito NKURIKIYEYEUZU, et Guillaume LOPEZ

Université Aoyama Gakuin, Japon

Le confort thermique dans les bâtiments est assuré par des systèmes de chauffage, ventilation et climatisation (CVC) qui, malgré leur consommation d'énergie élevée, fournissent un confort thermique médiocre. Les CVC sont, en effet, basés sur des modèles thermiques qui exigent des températures d'air intérieur rigoureusement étroites pour fournir un environnement thermiquement neutre à tous les occupants. Cependant, le mérite de la neutralité thermique est contesté puisque, en réalité, les gens préfèrent des conditions non neutres. Par conséquent, la neutralité thermique n'est que contre-productif et gaspillage d'énergie. En outre, les CVC excluent de nombreux facteurs influençant le confort thermique tels que la physiologie personnelle, le sexe, la tenue vestimentaire ou l'âge, qui sont tous différents entre les occupants des bureaux. Ceci entraîne une distribution de confort thermique inadéquate.

Nos travaux de recherche visent à fournir un confort thermique basé sur les changements physiologiques de la personne dus à l'inconfort thermique [1]. En effet, les environnements thermiquement inconfortables affectent l'homéostasie des humains et se manifeste, par exemple, par la variabilité de la fréquence cardiaque. Nous proposons de créer une zone de confort microclimatique personnalisée et physiologiquement contrôlée autour d'une personne ou d'un groupe de personnes dans un environnement de bureau [1]. Le confort thermique de chaque occupant est estimé à partir de la variation de ses signaux physiologiques en réponse à son entourage thermique. Après cela, des fonctions utilitaires appropriées peuvent être utilisées pour sélectionner les méthodes d'approvisionnement thermique les plus appropriées pour répondre aux besoins de confort thermique de chacun à la plus faible énergie. Les résultats préliminaires de notre recherche montrent qu'il est possible de prédire l'état de confort thermique des personnes (chaud, neutre ou froid) en temps réel avec une précision supérieure à 90%. Nos résultats soulignent la possibilité de concevoir un système amélioré de fourniture de confort thermique personnalisé, en temps réel et à consommation d'énergie minimisée.

- [1] Kizito Nkurikiyeyezu, Yuta Suzuki, Guillaume Lopez, "Heart Rate Variability as a Predictive Biomarker for Thermal Comfort," *Journal of Ambient Intelligence and Humanized Computing*, 1-13 (8/2017). doi:10.1007/s12652-017-0567-4

- [2] Kizito Nkurikiyeyezu, Yuta Suzuki, Pierre Maret, Guillaume Lopez, Kiyoshi Itao, "Conceptual design of a collective energy-efficient and physiologically-controlled system for thermal comfort delivery in an office environment," The Second International Workshop on Smart Sensing Systems (IWSSS '17), Oulu, Finland (8/2017).

Shizuka OHKI

*Laboratoire de la Production Agricole, Département d'Agro-alimentaire,
Faculté de Bio-environnement, Université Kyoto Gaken
Kameoka-shi, Kyoto, Japon*



Né à Kyoto, j'ai fait ma licence et mon master à la faculté d'Agriculture de l'Université de Kyoto et ai été diplômé avec un mémoire de master sur la culture des tissus *in vitro* chez les plantes ornementales monocotylédones et bulbeuses. Entre 1974 et 1976, j'étais au Laboratoire de Physiologie Pluricellulaire du CNRS (Gif-sur-Yvette) ayant reçu une Bourse du Gouvernement Français. J'ai ainsi soutenu ma thèse de doctorat à l'Université de Paris-Sud, centre d'Orsay, intitulée «Variabilité des capacités au bourgeonnement *in vitro* de plusieurs lignées de tomate (*Lycopersicon esculentum* Mill.) : transmission de ces capacités au cours d'un croisement.»

Après avoir effectué mes travaux de recherche en France, j'ai été nommé Assistant au laboratoire d'horticulture de la faculté d'agriculture de l'Université de Kyoto en 1978. Ensuite en 1982, j'ai déménagé à Fukui pour devenir Professeur Adjoint du Département d'Agriculture du Collège Universitaire départemental à cycle court de Fukui (福井県立短期大学). En 1990, j'ai été accueilli pendant 6 mois comme chercheur à l'étranger du Ministère de l'Éducation du Japon au laboratoire de l'École Nationale Supérieure d'Horticulture à Versailles, et j'ai entrepris des travaux de recherche sur la culture des protoplastes d'orme. Le collège Universitaire est devenu Faculté des Bio-ressources de l'Université Départementale de Fukui (福井県立大学生物資源学部) en 1992 et je travaillais comme professeur au Laboratoire de Biotechnologie Végétale Appliquée jusqu'à ma retraite en 2014. À la date du 1^{er} avril 2014, j'ai été nommé professeur à la Faculté de Bio-environnement de l'Université Kyoto Gakuen, Département de l'Agro-alimentaire (京都学園大学 バイオ環境学部 食農学科) à Kameoka.

Toute ma recherche a été consacrée à l'utilisation de la technique de la culture des tissus *in vitro* chez les végétaux pour créer de nouvelles variétés et leurs multiplications végétatives. Par exemple, la variété 'Koshi-no-rubi' d'une tomate de haute qualité, dont les plantes mères sont conservées et multipliées *in vitro*, est maintenant l'une des productions principales de Fukui.

Shizuka OHKI

Utilisation de la culture de tissus in vitro chez plantes supérieures - Dans le cas de l'igname (Dioscorea alata L.)

Shizuka OHKI, Takanori SATO et Susumu YAZAWA

*Département d'Agro-alimentaire, Faculté de Bio-Environnement, Université Kyoto Gakuen,
Kameoka-shi, Kyoto, Japon*

C'était en 1939 que Monsieur Roger Gautheret, qui était chercheur à la faculté des sciences de Paris, a réussi à montrer une prolifération des cellules végétales dans la condition aseptique sur le milieu synthétique *in vitro*. Ses travaux ont permis notamment de démontrer qu'une cellule végétale est totipotente, de réaliser la multiplication végétative *in vitro* des végétaux. Vingt-quatre ans plus tard, Monsieur Georges Morel de l'INRA a montré qu'il est possible d'éliminer le virus de dahlia par la culture de tissu d'apex de tige. Depuis lors, cette technique a été développée pour la multiplication végétative des plantes horticoles.

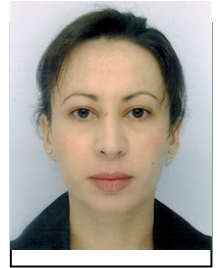
L'igname est un nom commun désignant plusieurs espèces de plantes appartenant au genre *Dioscorea*, cultivées surtout dans les régions tropicales et subtropicales, dans un but alimentaire, pour leurs tubercules (rhizophores) riches en amidon. Nous avons sélectionné deux lignes de *D. alata*, chair blanche et violet foncée, ayant résistance au froid. Les semis de cette plante sont préparés à partir des bourgeons des segments de tubercule cultivés dans une étuve à 28°C. Par cette méthode, il y a un risque de contamination virale amenée des plantes mères. Nous avons développé un système détecteur de deux virus principaux par la spécificité d'ARN de chaque virus en employant RT-PCR. Nous avons collectionné 55 échantillons de feuilles d'igname chair blanche dans les champs de 11 cultivateurs à Kameoka. Nous avons décelé que plus de 80 % des plantes ont été contaminées par un virus.

Afin d'éliminer ces virus, nous avons réalisé la culture des tissus de méristème d'apex. Pour la croissance de ces petits tissus, une faible concentration (5 µM) d'auxine synthétique a été indispensable. Les petites plantes obtenues *in vitro* ont été cultivées avec succès dans la serre avec hydroponique. Nous sommes en train de développer le système pour la production des semis par le bouturage des nœuds de tiges de ces plantes.

S. Ohki, D. Fujiwara and S. Yazawa (2016): *In vitro* propagation of subtropical yam, *Dioscorea alata* L., and their culture under temperate climate. International Symposium on Tropical and Temperate Horticulture, Cairns, Australia.

Ilham SAHBAN

*Kyoto Institute of Technology, Section Design, Département d'Architecture,
Laboratoire d'Histoire et Théorie de l'architecture
Kyoto, Japon*



Diplômée de l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Paris-Val-de-Seine, mes études en architecture ont été fortement orientées vers la réhabilitation tout d'abord, et l'étude du patrimoine par la suite. Mon intérêt pour l'architecture culturelle et ma passion pour le Japon se sont conjugués à cette période, où j'ai commencé à me documenter sur les sanctuaires shintô.

Lauréate d'une bourse MEXT en 2009, j'ai effectué mon cursus doctoral au Kyoto Institute of Technology, au laboratoire d'Histoire et théorie de l'architecture du professeur NISHIDA Masatsugu. J'ai eu la chance, pendant cette période, d'apporter une contribution à l'ouvrage collectif « *Vocabulaire de la spatialité japonaise* » (dir. Philippe BONNIN, NISHIDA Masatsugu, INAGA Shigemi, Prix du Livre de l'Académie d'Architecture 2014), dans la notice « *Jinja* ».

De retour en France en 2013, après une expérience professionnelle en agence d'architecture spécialisée dans le patrimoine, j'ai candidaté en 2016 et ai été retenue pour un postdoc financé par la JSPS, dans le cadre d'une collaboration entre le laboratoire d'Histoire et théorie de l'architecture dirigé par le professeur NISHIDA Masatsugu, et le laboratoire LAVUE-AUS (UMR-CNRS 7218) dirigé par Philippe BONNIN (directeur de recherche émérite au CNRS, fondateur du réseau JAPARCHI).

Le doctorat (2009-2013) puis le postdoc (2016-2018) représentent un séjour de 6 ans au Japon, consacré à l'étude des sanctuaires shintô et leur relation avec leur environnement naturel.

Ilham SAHBAN

Coexistence des sanctuaires shintô construits et des sanctuaires naturels

Ilham Sahban

*Kyoto Institute of Technology, Section Design, Département Architecture
Université Paris 8, Laboratoire LAVUE-AUS UMR-CNRS 7218*

Des grands sanctuaires shintô connus au niveau national voire international, jusqu'aux plus modestes sanctuaires de quartier, l'architecture dédiée aux *kami* est omniprésente dans l'archipel nippon. On s'intéresse volontiers à l'histoire de leurs fondations, leurs styles, la disposition spatiale des pavillons qui composent ces *jinja*. Mais aux abords de ces pavillons sacrés, il est fréquent de constater la présence d'éléments naturels tels un arbre majestueux ou un rocher ceints d'une corde sacrée *shimenawa*, et surtout la présence d'une forêt sacrée *chinju no mori* entourant le pavillon principal, *honden*, censé abriter l'incarnation de la divinité. On sait que le culte des *kami* se faisait sans architecture dans le shintoïsme ancien, car on voyait la présence des *kami* dans les éléments naturels remarquables comme une montagne couverte de bois touffus, un étang, une cascade, un arbre vénérable ou un gros rocher.

Par les progrès de la société japonaise acquérant des techniques d'artisanat de plus en plus évoluées, des fétiches tels que miroirs, bijoux, étoffes, devinrent le réceptacle de la présence des *kami* ; on construit alors des pavillons temporaires pour recevoir le fétiche support de la présence de la divinité lors des célébrations *o-matsuri*, pavillons détruits sitôt le rituel terminé. C'est sous l'influence du bouddhisme arrivé du continent que le culte shintô se dote d'une architecture permanente, de plus de plus ornementée et monumentale. On aurait pu croire que les formes naturelles de sanctuaires shintô auraient tout à fait disparu pour laisser place aux formes les plus élaborées et aux constructions les plus monumentales, mais les arbres et les rochers sacrés cohabitent avec les pavillons dédiés aux *kami*.

Comment expliquer la survivance des formes les plus primitives du shintô ancien, culte des divinités dans les éléments de la nature, dans un pays industrialisé tel que le Japon ? Quelles sont les conditions de coexistence entre les formes construites et non construites de sanctuaires shintô, dans la même enceinte sacrée ? Nous tentons d'expliquer par notre travail de quelle manière certains *jinja* entretiennent un rapport de complémentarité avec les éléments naturels, tandis que d'autres créent un rapport de similarité avec les formes naturelles qui les entourent.

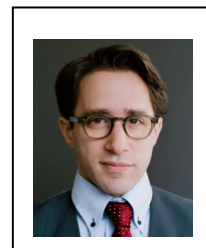
Nicolas TAJAN

Université Ritsumeikan

Kyoto, Japon

Cabinet de Consultations Tajan

Kyoto, Japon



Enseignant-chercheur, psychologue, psychanalyste.

Docteur en psychopathologie (Toulouse, 2014).

Master recherche, philosophie, communauté et identité en psychanalyse (Montpellier, 2009).

Master professionnel, psychologie, psychologie de l'enfance et de l'adolescence (Bordeaux, 2005).

En tant que chercheur à l'institut des sciences humaines de l'université de Kyoto (2011-2017), mes recherches ont porté sur le retrait social (absentéisme scolaire et *hikikomori*) et le traumatisme. Ces travaux ont continué dans le cadre de mon affiliation à l'Institut national de santé mentale (NIMH) et continuent à l'université de Ritsumeikan.

Je me consacre à l'histoire et anthropologie de la médecine mentale (France, Japon), ainsi qu'à la prévention et au traitement des psychopathologies (autisme, troubles du développement, dépression, anxiété, traumatisme).

Je suis membre de la Société japonaise de psychiatrie transculturelle, *International Mental Health Practitioners Japan*, de la Société lacanienne du Japon, et de l'Association *Le Pari de Lacan*. Avec Matsumoto Takuya, nous coordonnons le séminaire de santé mentale de l'université de Kyoto.

www.ntajan.com

Nicolas TAJAN

Santé mentale et retrait social dans le Japon contemporain

Nicolas Tajan^{1,2}

¹ *Université de Ritsumeikan, Kyoto, Japon*

² *Cabinet de consultations Tajan, Kyoto, Japon*

Depuis les années 1990, un phénomène très particulier touche la population japonaise. Chaque année en effet, des centaines de milliers de personnes disparaissent. Appelé *hikikomori*, « retrait social », ce phénomène désigne des personnes qui, enfermées chez elles pendant plusieurs mois (au moins six mois), voire plusieurs années, se coupent du monde et n'ont plus aucune relation sociale.

Touchant essentiellement des individus entre 15 et 39 ans, le phénomène concernerait aujourd'hui près de 700 000 personnes, principalement des lycéens et des étudiants, mais également des employés et/ou des jeunes chercheurs d'emploi, qui n'arrivent pas à s'intégrer dans le monde qui les entoure. Dans une société ultra-organisée et codifiée et où prévaut le collectif sur l'individu, les *hikikomori* bouleversent l'idée d'un Japon uniforme : une « génération perdue » et longtemps mal comprise, mais qui, de plus en plus importante, suscite le débat et interroge une société japonaise en perte de repères.

Les renonçants sociaux postmodernes japonais sont dans le monde (*seken*), mais hors de la société (*shakai*). D'un point de vue anthropologique le *hikikomori* ne doit pas être réduit à une pathologie psychiatrique mais doit être considéré comme un idiome de détresse. D'un point de vue sociologique, il est l'expression socialement réglée d'une plainte. D'un point de vue psychanalytique, il peut être considéré comme une modalité où l'on peut se reconnaître comme sujet, une position subjective, ou un mode de jouissance.

Bien que le comportement (retrait social) soit le même, les causes de ce comportement ne peuvent pas être généralisées, ce qui rend son traitement difficile. Dans l'ensemble, le phénomène *hikikomori* n'est pas une situation socialement acceptable, mais il est socialement validé en tant qu'expression de la détresse. Simultanément, il peut être vu comme la réaction d'un enfant à un sentiment concret d'abandon des « autres significatifs » (*significant others*), et une forme passive de résistance lors de la confrontation aux fortes pressions de la transition de l'école au travail.

Si le *hikikomori* est associé aux autres problèmes de la société vieillissante (par exemple : le déclin du taux de natalité, les couples *sex/less*, les NEET, etc.) le fait de ne pas participer à la société et aux comportements reproductifs pourrait être considéré comme une manière passive, mais très efficace, de perturber l'ordre social à long terme.

L'apport principal de cette recherche est donc la réalisation d'une enquête exploratoire, où une méthodologie et des directions pour les recherches ultérieures sont proposées, à la charnière de l'histoire culturelle, de la psychopathologie clinique, et de l'anthropologie de la santé mentale. Le phénomène *hikikomori*, loin d'être homogène, commence à apparaître tel qu'il est vraiment : l'histoire d'une myriade de sujets singuliers qui, malgré eux, exposent leur absence en faisant du retrait social un idiome profondément subjectif, et éminemment social.

Bibliographie

Livres

Tajan N., *Mental Health and Social Withdrawal in Contemporary Japan: Hikikomori Generation*, Routledge: Japan Anthropology Workshop Series, (forthcoming) Autumn 2018.

Tajan N., *Génération Hikikomori*, juin 2017, Paris, L'Harmattan (Collection Japon)

Articles

Hamasaki Y., **Tajan N.**, Pionnié-Dax N. 2017. Rapport de recherches sur le *hikikomori*: synthèse des résultats publiés en septembre 2016 par le bureau du cabinet du Japon, *L'Information psychiatrique* 93 April 2017.

Tajan N., Hamasaki Y., Pionnié-Dax N., Hikikomori: The Japanese Cabinet Office's 2016 Survey of Acute Social Withdrawal, *The Asia Pacific journal – Japan Focus*, 15(5) 2017 <http://apjif.org/2017/05/Tajan.html>

Tajan N., Traumatic dimensions of hikikomori: A Foucauldian note, *Asian Journal of Psychiatry* 27 : 121-122 [doi:10.1016/j.ajp.2017.02.027](https://doi.org/10.1016/j.ajp.2017.02.027)

Tajan N., Japanese Post-modern Social Renouncers: An Exploratory Study of the Narratives of Hikikomori Subjects, *Subjectivity* 8: 283-304 (September 2015) | [doi:10.1057/sub.2015.11](https://doi.org/10.1057/sub.2015.11)

Tajan N., Social Withdrawal and Psychiatry: A Comprehensive Review of Hikikomori, *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 63(5) : 324-331, 2015, [doi:10.1016/j.neurenf.2015.03.008](https://doi.org/10.1016/j.neurenf.2015.03.008).

Tajan N., Adolescents' School Non-Attendance and the Spread of Psychological Counselling in Japan, *Asia Pacific Journal of Counselling and Psychotherapy*: 6(1/2): 58–69, 2015, [doi:10.1080/21507686.2015.1029502](https://doi.org/10.1080/21507686.2015.1029502).

Kazumasa WATANABE

Civic Cultural Heritage Network Tottori, President
Tottori, Japon



Contexte académique

1967 : Diplômé d'Ingénieur, Université WASEDA, Faculté des Sciences et Technologie, Section Architecture

1971 : Maître de Génie Civil, Université de Tokyo, Hautes Etudes en Technologie, Section Architecture

2005 : Docteur de Génie Civil, Université de Tokyo, Hautes Etudes en Technologie, Section Architecture

Carrière professionnelle

1971-2001: Ingénieur de Recherche, BRI (Building Research Institute), MOC (Ministry of Construction) – MLIT (Ministry of Land, Infrastructure, Transport and Tourism)

1974-1975 : Stage au CSTB, France

2001-2011 : Professeur à Université d'Environnement de Tottori

2001-actuel: President, Civic Cultural Heritage Network Tottori

Prix et distinctions

1995: KEN FRANCIS AWARD pour l'exposé " Innovative Method for the Evaluation of the Moisture Impact on Structure Durability", Kazumasa WATANABE and Ilya SHLIGERSKY, présenté pendant le 20th Symposium on Our World in Concrete and Structures, Singapore

2000 : Officier de l'Ordre National du Mérite du Président de République Française

2013 : Rayons d'Or avec la Rosette de l'Ordre du Trésor Sacré du Gouvernement Japonais

Kazumasa WATANABE

Ressort de Cisaillement

Kazumasa WATANABE,

Civic Cultural Network Tottori, Président, Tottori, Japon

Ces travaux portent sur la technique traditionnelle qui est largement utilisée pour maintenir la forme des constructions en bois. Grâce à cette technique, les structures poteaux-poutres sans murs peuvent présenter une résilience, c'est-à-dire une résistance aux charges horizontales, une ténacité aux charges excessives et une aptitude à réparer les dommages causés par les charges excessives.

Dans l'histoire de l'architecture japonaise, il n'y avait aucune idée de renforcer les architectures par des murs jusque vers 1850. La structure poteaux-poutres forme des bâtiments sans murs, comme une sorte de cage, en l'entourant d'éléments de traction centripètes en ceinture, et en disposant des éléments de compression centrifuges pour maintenir la forme du bâtiment.

La combinaison de deux membres parallèles avec deux types d'éléments de liaison, l'un tirant et l'autre comprimant, est une technique largement appliquée pour la fabrication de cadres rectangulaires en bois. Cette technique de combinaison utilisant deux types d'éléments peut être considérée comme un développement technique de l'ancienne technique de tricotage de bois rondin pour construire des maisons comme des nids d'oiseaux qui existent depuis la naissance des êtres humains.

Comme les deux membres principaux écartés par les éléments de compression sont pincés par les éléments de traction, la distance entre deux membres principaux est fixée. Mais cette distance est déterminée différemment entre les positions liées aux types d'éléments de liaison ; là où les éléments de traction sont appliqués elle est déterminée entre les faces extérieures des membres principaux et là où les éléments de compression sont appliqués elle est déterminée entre les faces intérieures des mêmes membres. Quand le cadre montre une déformation en parallélogramme sous l'effet d'une charge de cisaillement, la distance n'est plus déterminée par la longueur nominale des éléments de liaison mais par leur diagonale. Selon l'inclinaison des éléments, la distance entre deux membres principaux diminue aux points de traction et s'agrandit aux points de compression. Et ainsi, les membres principaux parallèles montrent une déformation symétriquement ondulée, une suite d'arcs bandés formant ressort de rappel. Tant que cette déformation est faible, les membres principaux tentent de récupérer l'état initial. Ce phénomène signifie que le cadre formé par les deux membres principaux combinés avec les deux types d'éléments de liaison sert de ressort de cisaillement.

En conséquence, le système poteaux-poutres n'est pas seulement conçu pour la résistance mais aussi pour la flexibilité qui assure la résilience aux charges excessives.